

## ***Promenade à Mariemont : à la rencontre des arbres de Chine***

Europalia Chine est l'occasion de redécouvrir la collection dendrologique exceptionnelle qui a enrichi ces dernières années le parc de Mariemont.

En suivant les lanternes, un parcours de naturaliste à travers la Chine vous est proposé.

En profitant du paysage, une réflexion sur l'art des jardins en Chine est évoquée.

### ***Avant la Balade...***

L'arrivée en Europe des arbres de Chine doit beaucoup aux émissaires scientifiques que furent les missionnaires catholiques, particulièrement les Jésuites. Arrivés en Chine dès 1582, ils comprennent rapidement qu'ils ne seront admis en Chine que comme savants. Leur savoir leur ouvre les portes de la cité impériale. Leurs nombreuses lettres éveilleront en Europe le goût pour la culture chinoise et notamment le jardin chinois.

On leur doit des explorations scientifiques qui ont considérablement enrichi les collections des musées et des jardins des plantes (Montpellier, Paris..).

Les jésuites privilégient l'intégration pour mener leur mission à bien : ils adoptent la langue, les vêtements et même les noms chinois. Ils fréquentent l'empereur et les intellectuels, considérant que c'est la meilleure façon de convertir les masses in fine. Cette attitude leur pose tour à tour des difficultés avec l'église romaine et les autres ordres qui préfèrent convertir le peuple.

Parmi les botanistes célèbres en Chine citons :

- Michael Boym (1612-1659), jésuite polonais, auteur de la « Flora Sinensis » premier ouvrage nommé « flore » et qui fit connaître les fruits chinois en Europe.
- Pierre Nicolas Le Cheron d'Incarville (1706-1757). Après un séjour au Canada, ce jésuite français part comme missionnaire en Chine et devient correspondant du jardin du roi. Il fait parvenir à son conservateur Bernard de Jussieu et à Buffon un grand nombre de graines et d'arbustes. On lui doit l'introduction en Europe du Sophora et de l'Ailante.
- Armand David (1826-1900) est probablement le plus célèbre explorateur scientifique de la Chine. C'est un missionnaire lazariste, envoyé pour évangéliser les pauvres des campagnes et des pays lointains. Il enseigne les sciences naturelles en Italie avant de partir pour la Chine. Il explorera le pays de long en large pendant 12 ans. Dans le parc de chasse de la cité interdite, il obtient de voir puis d'emporter la peau du fameux cerf du père David, disparu à l'état naturel. Sa renommée tient surtout à la découverte du panda géant et de l'arbre aux mouchoirs qui porte son nom (*Davidia involucrata*). Il voyage en Chine durant une période troublée par des rébellions musulmanes. Il envoie néanmoins au muséum d'histoire naturelle de Paris quelques 3000 plantes, 10000 insectes, 1300 oiseaux et 600 mammifères. Environ septante espèces de plantes portent son nom : *Buddleia davidii*, *Acer davidii*, *Viola davidii*...

Il a également décrit un grand nombre de rhododendrons.

On observe souvent un délai important entre la découverte d'une plante et sa date d'introduction : la découverte n'est qu'une relation de l'existence de la plante par l'envoi d'une description, d'un dessin ou d'une part d'herbier en métropole. L'introduction est plus délicate : les difficultés du transport d'un plant par voilier, les embruns salés, le manque

d'eau, le manque ou l'excès de soleil, le vent, les conditions climatiques variables et la négligence de l'équipage rendent le transport très périlleux et condamnent la plupart des essais de transplantation. L'envoi de graines sans réel « mode d'emploi » n'est la plupart du temps guère plus couronné de succès.

Certains arbres de Chine surprendront par leur nom latin : « japonica » tels le *Sophora japonica*. Il s'agit d'espèces d'origine chinoises, introduites par les Chinois au Japon où elles furent « découvertes » par les Européens qui les baptisèrent de façon erronée. Pour rappel, c'est le « découvreur » qui donne le nom à l'espèce découverte : parfois son nom, celui d'une personne qu'il veut mettre à l'honneur, le pays d'origine...comme certaines plantes furent découvertes par plusieurs explorateurs en même temps, en des lieux différents, et renvoyées à des collections européennes distinctes, sans recoupement possible, cela entraîne des cas de synonymie qui ne facilitent pas la nomenclature.



« ...De tout temps en Chine, faire un jardin, c'était d'abord creuser la terre pour loger l'eau et se servir des déblais pour faire une montagne... » (Michel Racine)



Le mot chinois Shanshui désigne le jardin ou la peinture de paysage, il se traduit par « montagne et eau ».

En Chine, depuis la dynastie des Ming (XIV<sup>e</sup> siècle), le jardin est *montagne et eau*... un paysage artificiel, imitant une nature « habitée » est créé pour le seul plaisir des sens. Les Chinois les plus riches érigent dans leurs jardins de gros rochers, parfois amenés de fort loin. Cette composition de style « paysager » ne manquera pas d'intriguer les missionnaires et les voyageurs. La promenade dans le jardin chinois est une promenade où les points de vue doivent être les plus variées possible, même sur un tout petit espace. Des passerelles, galeries,

rochers, fabriques, multiplient les tableaux de paysage à découvrir. Ce paysage est néanmoins

« habité », c'est à dire que toutes les scènes comportent au moins un élément, même symbolique, évoquant la fréquentation par les hommes : une barque, un petit pont, une lanterne, une petite maison...

Les éléments du jardin chinois sont tous porteurs de symboles, tant les rochers (la force), l'eau (la méditation, l'équilibre) que les végétaux, sont des supports philosophiques.

Ces jardins chinois se perfectionneront jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle où l'influence occidentale mettra un terme à leur évolution. La plupart ont alors disparu; quelques-uns sont restaurés, voire recréés aujourd'hui pour accueillir les touristes.

On doit au père jésuite Denis Attiret, une lettre (1743) où il décrit les jardins de l'empereur de Chine. Il est à l'époque peintre au service de l'empereur. Sa description de jardins sans symétrie, imitant des scènes naturelles, petits vallons, fausses montagnes, rochers, îlots, « arbres sauvages » ne manquera pas d'étonner les Français toujours au stade des jardins symétriques et réguliers. Les mauvaises langues verront dans ces descriptions les fondements du jardin anglais, paysager, pittoresque, qu'ils qualifieront dès lors d'anglo-chinois. On chuchote que finalement ces anglais n'ont rien inventé, ils ont piqué les idées des chinois...La mode des chinoiseries, tissus, porcelaines, dessins confortera cette théorie.

L'étude historique de l'art des jardins montrera que ce n'est pas si simple et que le jardin paysager occidental résulte sans doute d'une convergence d'influences autant que de la philosophie d'une époque...

### **Que reste-t-il à Mariemont de ces querelles de salon du XVIII<sup>e</sup> ?**



Le parc paysager date du XIX<sup>e</sup>, œuvre de paysagistes allemands qui s'y succéderont tout au long du siècle. On y retrouve un peu de la grammaire des jardins chinoise : la cascade qui descend de son faux rocher, les plans d'eau et leurs îlots, le faux ravin, les sentiers serpentant, les massifs d'azalées et de rhododendrons... une nature artificielle, de faux reliefs aménagés pour le seul plaisir de l'œil... et qui nous paraissent si naturels. Le parc est semé d'éléments anthropiques qui captent le regard d'une scène à l'autre, rythmant la promenade de tableau en tableau. Mariemont n'est pas un jardin chinois, il garde néanmoins la trace dans le savoir des paysagistes de cet apport du jardin chinois "découvert" au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### ***En suivant les lanternes : les arbres de Chine***

Une vingtaine d'arbres ont été recensés, évocateurs de lointains voyages d'explorations à travers les paysages de Cathay...Une promenade, non exhaustive, est proposée pour les découvrir. Repérez les lanternes qui les signalent, en suivant la promenade sur le plan.